

## La maitresse des clés.

### (Chapitre 1)

Allonger par terre, j'avais les yeux fixés sur ce plafond recouvert d'une fresque qui représentait un couple de dieux grecque allongés dans un décor idyllique, entouré de petits anges. Je n'ai jamais aimée ce plafond il représentait un monde inexistant. J'étais presque jalouse de ce couple qui vivait un moment unique. Mon seul moment unique était ce début de matinée avant d'être dérangé, la seule fois où je pouvais rester au calme dans cette chambre. Je ne me sentais pas chez moi c'est comme si cette endroit me rejetait, j'étouffais ici, je n'avais qu'une seule envie m'échapper de ce monde et surtout de ce manoir...

Des bruits s'échappaient du couloir mais je savais déjà qui venait. Comme chaque matin ma « dame de compagnie » venait me chercher pour venir prendre le petit déjeuner.

-Mademoiselle, vous êtes prêtes ?... Oh non ! Vous n'êtes toujours pas habiller, dépêchez-vous vos parents vous attendent !

-Je suis désolée mais je n'ai pas envie de descendre.

Yvonne s'approcha et s'agenouilla près de moi, je restais les yeux en l'air comme si je ne l'avais pas vu, je me doutais qu'elle allait me faire la morale et pourtant nous avons le même âge mais elle avait un regard sur le monde différent du mien. C'est sans doute pour ça que mes parents l'ont engagé, ils pensent que j'ai besoin de quelqu'un qui me surveille mais j'arrive quand même à lui échapper de temps en temps ce qui les met hors d'eux.

-Si vous continuez ainsi, il ne vous arrivera rien de bon. Venez nous allons vous préparer.

-Non ! Et arrête de me traiter comme ça je n'ai plus cinq ans.

Même si j'étais devenue une jeune femme de 18ans, j'avais toujours la mentalité simple, toutes ces choses sérieuses dont on me parlait constamment ne m'intéressaient pas du tout. Je rêvais de voyages d'aventures pas de mariage et d'enfants je veux vivre ma vie mais personne ne l'entendait de cette oreille.

-Mademoiselle...

Elle prit l'une de mes mains dans les siennes et me regarda tendrement espérant que je me calme grâce à son geste. Je ne voulais pas lui faire de mal mais elle représentait mon enchaînement à cette maison elle ne me lâchait pas d'une semelle et n'obéissait qu'à mes parents. Je me levais, détachant ma main des siennes et passa une simple robe qui irait très bien pour prendre un petit déjeuner familiale. Je passais la tête par la fenêtre avec mon air toujours égaré.

-Yvonne ?!

-Oui mademoiselle.

-Je te l'ai déjà dit cent fois ne m'appelle pas mademoiselle !

-Pardon... Claudia.

Son embarras se lisait sur ces joues mais c'était le seul ordre que je pouvais lui donner et j'y tenais.

-Tu ne voudrais pas... Au moins une fois t'enfuir d'ici ?

-Pourquoi cela ? Nous avons tous ce qu'il nous faut ici.

-Tu le penses vraiment ?

-Et bien nous avons un bon lit une maison et vous... « Je tourna la tête l'air réprobateur. » Pardon tu as des parents qui t'aimes.

-Si ils m'aimaient vraiment ils ne m'obligeraient pas à me mariée avec un homme que je ne connais pas.

-Et bien il faut parfois faire des sacrifices.

Je sentais qu'elle commençait à s'attrister et c'était pour moi une chose que je détestais par-dessus tout. Le seul problème c'est que je n'étais pas très forte pour avouer mes sentiments mais elle réussissait à les deviner. On peut dire qu'elle était mon amie s'il n'y avait pas son obligation de respecter la « hiérarchie ». En me retournant vers elle, je pouvais voire dans ses yeux la tristesse qui commençait à pointer le bout de son nez. Je déviais un peu la conversation...

-Tu as un rêve Yvonne ?

-Ho ! Comme tout le monde je pense.

-Tu penses ?! Non il doit y avoir certaines personnes qui n'ont pas de rêve.

-Et pourquoi cela Claudia ?

-Car elles ont réussi à le réaliser.

-Le mien ne se réalisera jamais.

-Ah bon ! Et qui à décréter cette absurdité ?!

-Mon destin est ainsi fait. Maintenant il est temps de venir prendre le petit déjeuner.

La tristesse était encre en elle et je voulais savoir d'où lui venait ce chagrin à chaque fois que je lui posais une question sur elle. Je voulais savoir pourquoi son rêve ne pouvait pas se réaliser.

Elle avait ouvert la porte et nous amena à la salle à manger où notre maître d'hôtel attendait toujours dans le coin à droite de mon père qui présidait la table, ma mère assise elle aussi à sa droite.

Il ne manquait que moi, encore et toujours en retard.

-Tu pourrais faire un effort de ponctualité tout de même.

-Bonjours, papa.

Sa réflexion passa et je pris place à sa gauche. Le maître d'hôtel apporta mon assiette et reprit sa place initial. Je pensais que le repas ce passerait en silence et pourtant mon père commença :

-J'espère que tu vas mieux t'habiller pour la journée, Christian viens te rendre visite, vous passerez votre journée ensemble.

Rien que son nom me donnait la chair de poule ce petit prétentieux me traitais comme un animal à vendre tous se qui l'intéresse est la dote que mon père m'a donner. Gardant mon sang-froid je lui avouai :

-Vous m'excuserez auprès de se cher Christian mais je suis retenue ailleurs.

-Et où vas-tu sans être indiscret ?

-Avec Yvonne nous allons aider sœur Clarence à faire l'école aux pauvres orphelins.

-A oui ! C'est originale de ta part tu n'as pourtant jamais portée sœur Clarence dans ton cœur.

Et il avait raison mais c'était la seule excuse pour échapper à ce rendez-vous.

-Disons que grâce à Yvonne mon regard envers sœur Clarence à beaucoup changer.

Mon sourire angélique ne l'avait pas convaincu.

-Et bien il n'y a pas de problèmes, Christian peut très bien vous accompagner.

« Raté ! », comment m'en débarrasser. Je n'avais pas touchée mon assiette, ce début de journée m'avait coupée l'appétit. A part cette mauvaise nouvelle nous ne nous adressions pas la parole jusqu'à la fin. Mon père le nez dans le journal, ma mère écrivait dans son petit carnet tous les rendez-vous auquel elle devait aller aujourd'hui. Je remontai dans ma chambre accompagnée d'Yvonne qui avait suivis la scène. Elle savait pertinemment que tous ce que je venais de dire à mon père n'était que pure mensonge.

-Que comptes-tu faire maintenant ?

-Comment ça ?

-Tout ce que tu as dit à monsieur est faux !

-Oui et que veux-tu que je fasse aller faire ce que j'ai dit mais je ne suis même pas sûre d'être acceptée là-bas.

-C'est vrai que sœur Clarence aura du mal à te montrer de la gentillesse mais ton père est très stricte et je ne pense pas qu'il serait content de savoir que tu lui a mentit.

-Il faudra bien qu'il vive avec, ce n'est pas la première fois que je lui mens.

-Tu fais comme tu veux.

De toute façon je n'en fait qu'à ma tête et il fallait me préparer pour sortir. Je fis couler l'eau dans la baignoire et m'y plongeai avec délectation. Je n'y restais que le temps de me laver et en sorti aussitôt envelopper dans ma serviette je m'assis à ma coiffeuse alors que Yvonne m'attendais une brosse à cheveux dans les mains.

-Il n'y a pas grand-chose à coiffé tu sais...

Ma coupe carrée avait été une première pour mes parents mais la mode était la mode et cela m'allait plutôt bien. Ils n'étaient pas si court que ça mais comparer à ceux de ma mère c'est comme si je m'étais rasé la tête. Une fois mes cheveux coiffé je pris une robe à corsage semi ajusté avec manches dolman pourpre qui mettait mes yeux dorée avec des petites touches de marron en valeur ainsi que des chaussures et un chapeau assortit. Maintenant il fallait sortir discrètement de la maison sans se faire repérer par mes parents ou le personnel, Yvonne n'était pas du tout d'accord pour fausser compagnie à Christian mais cet homme ne m'attirais pas du tout et je ne voulais pas du tout le voir. Elle s'est donc résolue à me suivre dans ma petite fugue improvisée.

